

## Les conséquences de la Première Guerre mondiale sur la peinture

Sur une période de quatre ans qui s'étend de 1914 à 1918, la Première Guerre mondiale fait des ravages dans les sociétés mondiale, mais en particulier européenne, où se situe l'épicentre du conflit. De nombreux bouleversements sociaux surviennent à l'issue de cette guerre : brutalisation de la société, omniprésence de ceux qu'on appelle les « gueules cassées » et autres traumatismes liés à cette guerre d'un nouveau genre, infiniment plus destructrice que toutes les précédentes. La guerre devient une véritable machine, la violence se banalise et le soldat n'est qu'un exécutant, une machine à tuer, un morceau de viande qui ne contrôle plus sa destinée et peut mourir d'un instant à l'autre. Alors en plus des blessures physiques la Première Guerre mondiale laisse une marque indélébile dans l'esprit des artistes qui sont mobilisés, ceux-ci ressentent le besoin de témoigner mais également d'extérioriser leur souffrance et leurs doutes... Quelle empreinte la Première Guerre mondiale a-t-elle laissée sur l'art pictural ? Les soldats, quels qu'ils soient, peignent, gravent et sculptent au front. Les artistes à proprement parler laissent des témoignages plus durables de ce qu'a été la guerre ; l'art d'après-guerre se trouve par conséquent changé.

Le quotidien d'un soldat pendant la Grande Guerre est insupportable : en proie à des bombardements incessants, à la boue et aux rats des tranchées, à la peur de mourir et au dégoût de tuer, il est donc d'une importance vitale pour celui-ci de trouver comment s'évader de cette réalité horrible. Alors un nombre important de combattants se mettent à sculpter, graver, en utilisant les petits moyens à leur disposition : des métaux issus des douilles de balles récupérées ou des têtes



*Briquet artisanal, reflétant le triste état  
d'esprit des soldats*

d'obus, du bois, des boutons, ces matériaux connaissent une seconde vie dans ce que l'on appelle « l'artisanat de tranchée ». Entre deux montées au front, les soldats confectionnaient des petits objets du quotidien comme des tabatières, des briquets, des jouets ou des coupe-papiers. Cela leur permettait de s'occuper, de troquer ensuite leurs produits contre des denrées alimentaires, ou bien de combler l'absence de femmes au front : de nombreuses gravures et sculptures érotiques ont été réalisées pendant la guerre. Parfois ce sont de simples objets esthétiques destinés à réintroduire un tant soit peu la beauté dans le quotidien des combattants.



*Douilles d'obus sculptées*

Cependant la Première Guerre mondiale a aussi des conséquences bien plus importantes la manière de peindre des artistes de métier. Les artistes esquissent des dessins souvent dans le feu de l'action. Premièrement, la gravure se généralise qui permet de simplifier les formes et, en se détachant des codes stylistiques classiques, de mieux retranscrire l'horreur de la guerre et l'explosion du monde : ces gravures désordonnées représentant des enchevêtrements de corps et de terre sont une rupture avec les œuvres du passé comme la guerre est, par sa violence, une rupture avec la paix révolue. L'incision de la pointe sèche dans la plaque représente également les blessures

dans la chair des blessés. Les principaux artistes à user de la gravure sont Max Beckmann et Otto Dix, tous deux peintres allemands mobilisés pendant la guerre. Leurs oeuvres traduisent l'éclatement de la nature humaine provoqué par le conflit et l'horreur subie par les soldats de celui-ci, comme l'oeuvre ci-dessous, *La Guerre : Danse des morts en 1917* peinte par Otto Dix en 1924.



La guerre a en effet contribué au développement de nouveaux courants artistiques qui trouvent certes leurs sources avant celle-ci, mais dont elle décuple l'importance : entre autres, l'expressionnisme et le cubisme.

Le cubisme est né quelques années avant 1914, notamment grâce aux tableaux de Georges Braque et Pablo Picasso dont l'idée est de créer des tableaux constitués exclusivement de formes géométriques comme des cylindres, des sphères, des cubes... Il connaît un certain essor avant la



Fernand Léger, *La Partie de Cartes*, 1917

Première Guerre mondiale et, même si celle-ci marque une certaine pause dans l'activité de certains peintres cubistes, quelques-uns utilisent encore ce courant pour représenter la guerre. Parmi eux, Fernand Léger qui en 1917 peint le tableau *La Partie de Cartes* : l'esthétique cubiste lui permet de représenter des humains qui s'apparentent à de véritables machines pour souligner la déshumanisation qui s'opère au cours des combats. Ainsi les hommes ne sont plus que des exécutants, ils sont vides ou plutôt ils ont été vidés par la guerre. Ce tableau traduit donc l'inquiétude du peintre de voir ainsi se détruire l'humanité de plusieurs générations de

soldats, et le cubisme représente parfaitement cette esthétique.

En ce qui concerne l'expressionnisme, il faut évidemment citer Otto Dix, artiste parti au front puis revenu à Dresde à la fin de la guerre, qui fut largement traumatisé par cette dernière. En effet, le thème de la guerre reste récurrent bien qu'elle soit terminée. Ceci est le cas pour sa gravure *Morts devant la position près de Tahure*, réalisée en 1924, où des visages morts et mêmes mutilés, voire déshumanisés, trônent au premier plan, pour montrer à quel point la guerre est atroce. De plus cela est accentué par la technique de la gravure, qui agit comme une métaphore des blessures dans la chair des blessés, au moment où l'artiste incise sa plaque d'un trait tranchant.



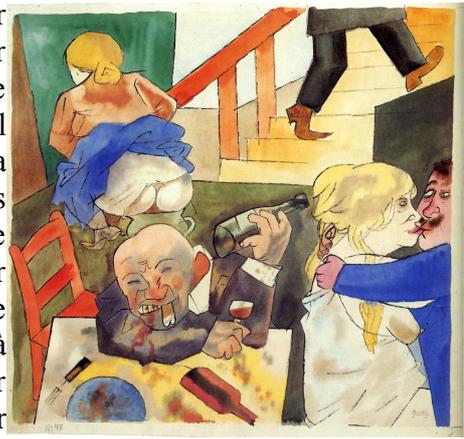
*Morts devant la position près de Tahure, 1924*

Max Beckmann est également une personnalité importante dans l'expressionnisme, et notamment au niveau de sa vie personnelle qui fut plutôt rude. Ses parents moururent de façon précoce alors qu'il venait de devenir adulte, cette expérience de morts précoces le rapprocha de ses futurs thèmes artistiques que seront la mort et l'horreur, mais pour l'instant on ne peut pas considérer ses tableaux comme horribles ou dérangés. Au commencement de la guerre, Beckmann ne s'inquiète pas du tout et l'accueille même avec joie en disant que « ce ne serait pas si mal que les instincts et les penchants soient une fois de plus obligés de se concentrer sur un intérêt commun » qu'est le conflit, c'est pourquoi il s'enrola dans l'armée en 1914. Cependant, il est rapidement déçu car il croyait que « son art s'y ravitaillerait » grâce aux morts héroïques sur le champ de bataille auxquelles il s'attendait, alors que la réalité est tout autre : ce n'est qu'une mort de masse anonyme. Dès lors ses œuvres prirent une tout autre tournure en y ajoutant l'horreur des combats. Il revint du front en 1915, éffondré physiquement et psychologiquement. C'est alors qu'il peignit des œuvres telles que *L'Enfer des Oiseaux*. Dans laquelle des humains difformes et déshumanisés sont écorchés vifs par des oiseaux hurlants, dans un enfer de couleurs criardes. La guerre a bien laissé de lourdes séquelles à l'artiste.



*. L'Enfer des Oiseaux, 1938*

La guerre a également ouvert les yeux aux artistes sur la cruauté et la réalité de notre monde. Ceci est le cas pour George Grosz, qui, avant d'aller à Berlin et la déclaration de guerre, avait un regard assez naïf sur notre monde. En 1922 il peint *Ausschweifung Berlin Night Club*, toile dans laquelle la sexualité est plus qu'explicite, ce qui s'était encore très rarement fait dans la peinture jusqu'à présent, il fut même censuré par les Nazis en 1933, lors de la prise du pouvoir par Hitler. Un autre artiste, Lyonel Feininger, a pris le problème sous un autre angle. En effet ses oeuvres ne cherchent pas à montrer l'horreur ou la réalité du monde, il cherche à montrer l'espoir d'un monde plus paisible et tout particulièrement par son oeuvre *Marktkirsche in Halle*, dans laquelle on peut apercevoir une tour symbolisant l'espoir et une sorte de phare guidant les personnes errantes. Ceci est accentué par les couleurs claires qui posent une sorte de voile sur l'oeuvre.



*Ausschweifung Berlin Night Club, 1922*



*Marktkirsche in Halle, 1929*

L'expressionnisme est aujourd'hui tellement associé à la Première Guerre mondiale que dans ses bandes dessinées sur celle-ci, notre auteur contemporain Tardi s'inspire du style expressionniste pour décrire les horreurs de la guerre. Certains visages ressemblent au *Cri* de Münsch, notamment les visages des mourants... De même des empilements de corps aux lignes désordonnées sont courants, les mêmes qu'on trouvait dans les tableaux d'Otto Dix.